



©PATRICE TERRAZ/DIVERGENCE

Isabelle Autissier sur son voilier l'Ada 2.

qu'elle a réalisés et dont il reste des traces. J'ai essayé, en ayant pas mal travaillé sur la vie des gens, d'imaginer son parcours, car c'est un parcours exceptionnel qu'elle est la première et la seule à avoir accompli. Elle devait être à la fois très curieuse, très intelligente et très têtue. Ce sont des qualités qui aident dans la vie". Des qualités que notre interlocutrice connaît bien. "Je me sens proche d'elle d'une certaine façon, mais il est difficile de se mettre dans la tête d'une fille inuite du début du XX<sup>e</sup> siècle."

#### Le sort des femmes

La condition des femmes, peu enviable, est également abordée dans le roman. "On dirait de nos jours que c'était très genré. Cela ne veut pas dire que les femmes étaient quantité négligeable, mais elles avaient des jobs précis, se prenaient des torgnoles... De temps en temps, les maris les prêtaient à un autre chasseur. On a d'autres soucis aujourd'hui avec la condition féminine. Moi, je n'ai jamais eu de problème. J'ai toujours eu des activités qui rassemblaient plus d'hommes que de femmes: l'agronomie, la pêche, la course au large. Je ne me suis pas demandé si c'était bien ou pas. J'aurais éprouvé plus de difficultés à m'intégrer dans un équipage. La voile en solitaire, c'est ce que je voulais faire. Et puis, quand on obtient des résultats dans un milieu sportif, on est reconnu pour cela. Je n'ai jamais eu de problème et d'ailleurs, je m'en foutais complètement, si on essayait de m'attaquer sur le fait que j'étais une femme. Cela me faisait plutôt éclater de rire. Je ne cherchais pas à prouver que j'étais meilleure."

Laurence Bertels

## Qui était Arnarulunguaq, la plus célèbre des femmes inuites ?

Si Arnarulunguaq a marqué les esprits, c'est en raison du drame de son enfance, de son courage et de sa ténacité. Aventurière, elle sera la première Inuite à porter un regard d'anthropologue sur les habitants de l'Arctique.

Avec son souci de l'exactitude, son sens du détail, la richesse de son vocabulaire et son incroyable aisance à décrire l'environnement, Isabelle Autissier nous plonge dans l'univers des Inuits et nous réchauffe le cœur de leurs fourrures d'ours, de rennes ou de bœufs musqués.

Née dans une famille pauvre, victime de la famine, Arnarulunguaq connaît la sensation du corps qui n'est plus qu'un boyau. Dans son pays, on passe la corde autour du cou des petits corps affaiblis. Lorsqu'elle entend sa mère mâcher la corde et l'assouplir près d'elle, elle sait que son tour est venu... La richesse de cet insoutenable passage se glisse dans la minutie avec laquelle l'autrice décrit le déroulement de l'acte. Arnarulunguaq

sera sauvée in extremis par son frère. Le récit peut se poursuivre...

Habitée par un réel désir de vivre, elle suivra rapidement son chasseur de mari dans certaines expéditions et tiendra le magasin au village. Avec l'arrivée de biens venus de l'extérieur, avec celles des visiteurs européens, les Inuits apprennent peu à peu qu'aux États-Unis, des gens se déplacent dans "des espèces de boîtes en fer qui avancent toutes seules en faisant un bruit épouvantable". Ils découvrent aussi l'existence du troc, du dieu dollar et de l'envie. C'est toute la question du progrès qui se pose ici, comme celle de l'égalité des hommes et des femmes, des Blancs et des Inuits. Un récit ébouriffant, qui incarne le Groenland et nous le fait découvrir autrement.

L.B.



Arnarulunguaq  
1896-1933

→ La Fille du grand hiver ★★★ | Récit | Isabelle Autissier | Paulsen, 188 pp., 19 €.